

# #217 «Et il fut transfiguré devant eux. »

Qui est Jésus ? C'est une des questions à laquelle le parcours Alpha essaie de répondre accueillant des participants recommençants dans la foi. Ses disciples se posent cette question. Certains pharisiens ne voient en lui que le fils du charpentier de Nazareth. D'autres affirment que, s'il est capable de faire des miracles, c'est qu'il est possédé par un démon qu'ils nomment Belzéboul. Mais les gens simples, vers qui Jésus se tourne, s'interrogent « ne serait-il pas le messie ? », celui que tous espèrent pour libérer le peuple hébreu du joug des romains. Jean le Baptiste, emprisonné par Hérode, adresse un message porté par ses propres disciples « es-tu celui qui doit venir ou devons-nous en attendre un autre ? » (Mt 11, 3) Aujourd'hui encore, dans nos kiosques, ne voit-on pas régulièrement un magazine présenter un dossier sur Jésus et sa vie ? Oui, Jésus fascine toujours et inspire des séries inattendues et merveilleuses comme *The Chosen*.

Le disciple chrétien ne regarde pas Jésus-Christ de l'extérieur. Pour nous Jésus n'est pas un objet de recherche, une personne que l'on observerait de loin, un personnage inspirant d'une époque passée. Jésus est et devient au fil de notre pérégrination celui qui vit à nos côtés, qui enseigne et éduque, car il marche avec nous. Peu à peu, dans l'écoute et la mise en pratique de sa parole, nous devenons lui, tel des autres christes pour que soit annoncé son Royaume. Par lui, nous sommes transformés. Les baptisés adultes en témoignent. Leur vie change mais aussi leur être. L'Esprit façonne l'homme nouveau, lui donne ses dons, lui offre un regard nouveau sur les événements, développe son amour pour les autres. Ainsi, par les fruits de l'Esprit, nous appréhendons la réalité de la présence de Jésus et notre lien à la société évolue.

Cependant quand l'adversité advient, notre relation avec Jésus se modifie. Pour certains, la mort d'un ami oriente davantage vers Dieu. Ce peut être alors le début d'un chemin de foi qui conduit au baptême ou à la confirmation. Chez d'autres, c'est l'inverse, il y a une blessure qui referme la personne sur sa souffrance avec la douloureuse question : « pourquoi cela est-il arrivé ? ». Les apôtres voient l'opposition croissante entre les autorités juives et Jésus. Il guérit et pose de nombreux actes d'autorité contre les forces du mal : les scribes et les pharisiens attachés au strict respect des lois y voient une désobéissance voire un

blasphème. Jésus voit cela advenir. Il connaît les fragilités des disciples qu'il a choisis. Bientôt la passion s'impose, inéluctable. C'est alors le désarroi complet pour les disciples et ses amis. Jésus sait aussi lequel d'entre eux le trahira, Judas. Aussi pourquoi va-t-il vers la mort ? Pourquoi se laisse-t-il peu à peu conduire « tel un agneau mené à l'abattoir, sans ouvrir la bouche » (l'expression vient du prophète Isaïe 53) ? En réalité, Jésus fait face à sa destinée « car nul n'est monté au ciel sinon celui qui est descendu du ciel, le Fils de l'homme. De même que le serpent de bronze fut élevé par Moïse dans le désert, ainsi faut-il que le Fils de l'homme soit élevé, afin qu'en lui tout homme qui croit ait la vie éternelle. » (Jn 13, 13-15) Le serpent de bronze fut fabriqué par Moïse et il le dressa dans le désert pour que les israélites mordus par des serpents en punition de leur révolte contre Dieu puissent le regarder et demander grâce. Ce serpent préfigurait la croix de Jésus que les hommes regardent toujours : « ils lèveront les yeux vers celui qu'ils ont transpercé » (Jn 19, 37). Les apôtres ne comprennent pas que Jésus puisse monter à Jérusalem et qu'il aille vers sa mort. Or Jésus avait annoncé son élévation et sa résurrection.

Pour les préparer à la passion, Jésus conduisit Jean, Jacques et Pierre en haut de la montagne, nommé le mont Thabor dans la Tradition. L'évangéliste saint Matthieu écrit : « Il fut transfiguré devant eux ; son visage devint brillant comme le soleil, et ses vêtements, blancs comme la lumière. Voici que leur apparurent Moïse et Élie, qui s'entretenaient avec lui. Pierre prit alors la parole et dit à Jésus : "Seigneur, il est bon que nous soyons ici ! Si tu le veux, je vais dresser ici trois tentes, une pour toi, une pour Moïse, et une pour Élie" (Mt 17, 4). Il parlait encore, lorsqu'une nuée lumineuse les couvrit de son ombre, et voici que, de la nuée, une voix disait : "Celui-ci est mon Fils bien-aimé, en qui je trouve ma joie : écoutez-le !" » (Mt 17, 5) Cet événement effraie les apôtres d'autant qu'Élie et Moïse apparaissent de part et d'autre de Jésus. Élie est le prophète qui incarne le ministère prophétique. Moïse a donné au peuple la loi divine. Leur présence aux côtés du Christ transfiguré atteste que Jésus est vraiment « de condition divine » (Ph 2, 6), la prophétie et la loi le confirment. Après que Jésus les eut touchés et ainsi rassurés, les trois apôtres, veulent s'installer là et dresser leur tente. « Relevez-vous et soyez sans crainte ! » (Mt 17, 7) : Jésus leur demande de conserver pour eux ce qu'ils ont contemplé et leur dit de redescendre de la montagne. Jésus monte pour la Pâque à Jérusalem et il ne recule pas. Les trois apôtres révéleront plus tard l'extraordinaire épiphanie vécue là, la manifestation de la Gloire de Dieu en Jésus.

Nous pourrions désirer que Jésus, dont nous savons la présence à nos côtés, puisse se manifester avec un tel éclat aujourd'hui. Cela ne serait-il pas tellement efficace pour que nos contemporains croient et suivent les commandements en vue de l'avènement du Royaume ? La transfiguration eut lieu avant la passion et la résurrection. Jésus est monté vers le Père lors de l'Ascension : il est désormais la tête de l'Église et nous sommes son corps. C'est l'Église, corps du Christ, qui le rend visible. Le corps est animé par le Saint Esprit, n'est-ce pas lui qui nous transfigure ? La joie et l'amour des saints ne sont-ils pas l'expression de cette transfiguration, du don qui fait que la figure humaine des croyants brille d'une lumière de charité au sein de l'humanité ? Nos communautés chrétiennes seront des phares dans la nuit des hommes en accueillant pleinement leur vocation : prier sans cesse afin d'aller nous offrir aux personnes vivant dans la pauvreté affective et psychologique afin qu'elles découvrent le chemin de la vraie vie. Saint Paul affirme « le Royaume de Dieu ne consiste pas en paroles, mais en action » (1Co 4, 20). En ce carême, notre prière est une source pour qu'advienne le Règne de Dieu. Jésus nous donne la vocation d'être porteur de lumière. Il nous demande de vivre en Église et de nous laisser transfigurer en tant que membres de l'Église par nos actes. Puisons à la source pour vivre surtout de la Parole et de l'eucharistie, et témoignons par nos actions. Par exemple, notre attention à une personne rencontrée, notre écoute et notre bienveillance, surtout si des gens se montrent peu aimables. Conservons notre cœur en joie pour la partager. Voyons-nous la joie des catéchumènes ? La désirons-nous pour d'autres ? Qui croisons-nous sur notre chemin du quotidien et comment parler de Jésus ? Cessons d'être intimidés par la notion de laïcité. Nous ne refuserions pas une main tendue à une personne tombée dans l'eau. Nous pouvons la tendre vers celui ou celle qui est sans eau vive en son âme, assoiffé d'amitié. Nous pouvons prier avec lui et pour lui, appelant la bénédiction divine sur sa vie, son corps et ses proches. La parole de Jésus « voici que moi, je vous envoie comme des brebis au milieu des loups. Soyez donc prudents comme les serpents, et candides comme les colombes » a-t-elle perdu de son actualité et de son urgence (Mt 10, 16) ? La réforme de la société passe par la réforme de la vie ecclésiale et son chemin a comme source d'inspiration le Saint Esprit en vue d'une plus profonde sainteté. J'é mets le vœu que tous ceux parmi nous qui travaillent et servent dans des espaces publics y apportent le Christ par leur prière intérieure et le rayonnement de leur bonté. Jésus dit : « si mes disciples se taisent, les pierres crieront » (Lc 19, 40). Opposons à la froideur des faux dieux la chaleur de la charité. Ne taisons pas en nous les inspirations qui nous viennent de Dieu comme les premiers apôtres

osèrent parler du Royaume dans un monde étranger et hostile à l'évangile. Par la grâce divine, transfigurons l'Église au nom de Jésus par notre fidélité à sa parole afin que la société civile se réveille de son aveuglement.

Nous pouvons prier pour notre société. La guerre en Ukraine, la sécheresse dans le monde et la faim, les mouvements sociaux en France, le mal-être de tant de personnes sont autant de motifs d'intercession. Heureusement, il se passe aussi beaucoup de belles choses grâce à la fraternité partagée. Ouvrons aussi les yeux pour nous en réjouir.

Reprenons cette belle prière de l'Angélos qui ouvre le jour chaque matin et le referme le soir.

V. L'ange du Seigneur apporta l'annonce à Marie

R/ Et elle conçut du Saint-Esprit.

Je vous salue Marie, ....

V. Voici la Servante du Seigneur

R/ Qu'il me soit fait selon votre parole.

Je vous salue Marie...

V. Et le Verbe s'est fait chair

R/ Et il a habité parmi nous.

Je vous salue Marie...

V. Priez pour nous, sainte Mère de Dieu

R/ Afin que nous soyons rendus dignes des promesses du Christ.

Prions :

Que ta grâce, Seigneur, se répande en nos cœurs. Par le message de l'ange, tu nous as fait connaître l'Incarnation de ton Fils bien aimé, conduis-nous, par sa passion et par sa croix jusqu'à la gloire de la résurrection. Par le Christ, notre Seigneur.

R/ Amen.

Nous rappelons-nous de l'évangile selon saint Matthieu proclamé lors de la messe du mercredi des cendres ? Jésus invite ses disciples, en l'occurrence chacun de

nous, à approfondir notre communion avec lui et entre nous. Quelles attitudes propose-t-il ? Il y en a trois : la prière, le partage et le jeûne.

Or au cours de la liturgie des trois scrutins que les catéchumènes reçoivent, pendant le temps du carême, nous entendons trois récits importants de l'évangile de saint Jean : la rencontre au puits de Jacob entre Jésus et une femme samaritaine, la guérison d'un homme aveugle de naissance et enfin la résurrection de Lazare. Pour réfléchir à la notion de la prière, prenons le récit de cette rencontre improbable entre Jésus et cette femme de Samarie.

La Samarie est une région au nord de Jérusalem dans les monts de Judée qu'un juif, à l'époque du Christ, n'osait pas traverser. Des violences pouvaient surgir à cause de l'animosité ancestrale opposant samaritains et juifs. Une division théologique avait séparé ces populations, et tous cultivaient un fort sentiment de rejet qui n'acceptait pas d'exception. Jésus aurait pu cheminer à pied par l'Est du pays, le long du Jourdain : il prend délibérément la route plus directe qui traverse le pays des samaritains. L'été y est très chaud et c'est à midi qu'il veut se reposer au bord du puits de Jacob invitant ses disciples à aller chercher quelques nourritures au village voisin. Là une femme vient seule en portant sa cruche. Assurément à cette heure, elle cherche à éviter les rencontres et le texte nous dira ensuite que sa vie était bien difficile, qu'elle avait eu cinq maris et que celui avec qui elle partageait sa vie n'était pas son époux. À sa surprise, c'est Jésus qui lui dit « donne-moi à boire ! ». Or à cette époque, un homme juif ne parlait pas à une femme seule, encore moins à une samaritaine. Cette dernière est touchée par les paroles de Jésus, empreintes de douceur et de respect, sans jugement sur sa vie de femme de mauvaise réputation. Sûrement ce que dit Jésus doit être énigmatique pour elle : « Si tu savais le don de Dieu et qui est celui qui te dit : "Donne-moi à boire", c'est toi qui lui aurais demandé, et il t'aurait donné de l'eau vive. » (Jn 4, 10) Quelle est cette eau vive ? « Où pourrais-tu la puiser, puisque tu n'as pas de cruche ? » dit-elle. Pourtant Jésus insiste, forçant la raison de la femme et touchant sa sensibilité : « Quiconque boit de cette eau aura de nouveau soif ; mais celui qui boira de l'eau que moi je lui donnerai n'aura plus jamais soif ; et l'eau que je lui donnerai deviendra en lui une source d'eau jaillissant pour la vie éternelle. » (Jn 4, 13-14)

La discussion, en vérité, les conduit à parler de l'adoration. La samaritaine ne manque pas de hardiesse, comme si son âme blessée par une vie d'égarement trouvait dans cet échange une porte entrouverte à l'espérance. C'est elle qui pose

cette question : « Eh bien ! Nos pères ont adoré sur la montagne qui est là, et vous, les Juifs, vous dites que le lieu où il faut adorer est à Jérusalem. » (Jn 4, 20) Chacun avait son lieu. Or Jésus vient bouleverser ces coutumes. Il lui dit « l'heure vient - et c'est maintenant - où les vrais adorateurs adoreront le Père en esprit et vérité : tels sont les adorateurs que recherche le Père. Dieu est esprit, et ceux qui l'adorent, c'est en esprit et vérité qu'ils doivent l'adorer. » (Jn 4, 23-24) Ainsi, l'adoration, prière faite de respect pour la grandeur de Dieu, d'écoute des motions du Saint Esprit, d'actions de grâce pour les bienfaits reçus (à commencer par le fait d'être vivant), de louange qui appelle notre chant, n'est plus liée à un lieu : elle est vécue « en esprit et en vérité », dans la connaissance de la présence de Dieu en nous. L'adoration est en tout lieu et en tout instant. Son instinct et sa sensibilité disposent la femme à écouter. Elle ouvre son cœur et lui permet de se livrer, détaillant en partie sa vie, son quotidien. Jésus, lui révèle qu'il connaît déjà son histoire. Émue, elle devine qu'il pourrait bien être le messie que tous attendent. Une nouvelle vie commence pour elle, elle ira proclamer à tous les habitants de son village l'extraordinaire dialogue qu'elle vient d'avoir avec ce rabbi Jésus.

L'adoration est bien la juste attitude à cultiver durant ces semaines de carême. La prière appelée « oraison », du latin *orare* signifiant prier, est une nécessité pour que croissent notre foi, notre espérance et notre charité. Pouvons-nous mettre en place durant tout ce carême un rendez-vous quotidien avec le Seigneur ? Si certains ont la chance d'habiter à quelques pas d'une église et que celle-ci est ouverte, ils peuvent s'y rendre pour trouver le silence. Ce peut être une merveilleuse façon de commencer la journée. Beaucoup choisiront de se « retirer dans leur chambre », loin du bruit quand la vie familiale le permet, peut-être avant le réveil des enfants. À l'instar de la grande mystique sainte Thérèse d'Avila, on peut prendre un livre, l'évangile, ou un livre de textes spirituels, pour commencer à occuper l'esprit de saintes pensées et pour avoir quelques supports écrits pour parler à Jésus, car nous n'allons à Dieu le Père que par Lui. Ensuite, peu à peu, en ayant la posture physique qui convient, détendu sans être indolent, chacun fera silence pour laisser l'Esprit conduire ce moment, nous inspirer des mots à dire à Dieu, des demandes à lui exprimer, surtout pour être à l'écoute de quelques intuitions ou motions qui seront collectées avec soin dans la mémoire pour être comme notre guide durant la journée. Il est fort probable que quelques distractions arrivent, notre esprit ayant ce don merveilleux de s'envoler ailleurs. Sans s'inquiéter ni se culpabiliser de perdre le fil de la prière, nous reprendrons

avec humilité le chemin de la communion avec Dieu. Enfin, pour achever notre oraison, nous ferons monter vers le Seigneur quelques mots d'action de grâce et une décision concrète pour le jour qui vient.

Un fruit de l'adoration est la communion entre le Seigneur et nous, alors notre foi s'en trouve grandie. Nos affections et nos sentiments en sont éclairés et plus maîtrisés. Face à un événement contrariant, même lorsque des sentiments négatifs jaillissent en nous, nous voilà aptes à faire silence, à analyser ce qui se passe en nous, à choisir une parole d'apaisement pour que notre relation aux autres demeure dans l'amour et qu'aucune parole incontrôlée n'aille agresser et blesser nos proches. Habitué à prier, notre cœur est plus à même de gérer les situations inattendues voire désagréables. Là où la colère pouvait venir, nous apprenons à composer avec le réel en le confiant à la providence de Dieu sans en faire un drame quand les faits sont douloureux. C'est un chemin nouveau de vie, un art de vivre dans la lumière et la bienveillance. Les nouveaux convertis en font souvent l'expérience et ils voient combien « notre cœur est sans repos tant qu'il ne demeure en lui » (saint Augustin). Cet art de vivre en paix est aussi un témoignage fort, à notre insu souvent, et les gens qui nous voient sont possiblement intrigués au point de nous interroger sur la nature de notre ressort intérieur. Pour nous, baptisés, il a le nom de Jésus que nous pouvons annoncer à ceux qui nous demandent de rendre compte de notre foi, nous leur présenterons Jésus comme on introduit un ami à des amis.

Je conclus ce message à Montligeon, ce lieu situé au cœur du Perche, sanctuaire où monte une prière pour les âmes du purgatoire, là où tant de pèlerins viennent confier leurs défunts à la miséricorde divine. Ceux qui ne connaissent pas ce site pourraient imaginer un sanctuaire sombre où le deuil et les larmes habillent de tristesse les personnes présentes. Certes l'intention est émouvante, mais ô combien l'espérance est là quand nous levons les yeux et regardons le Ciel. Dans la grande basilique, c'est Notre-Dame qui nous accueille. Elle est un soutien merveilleux et elle indique le chemin de l'éternité. C'est donc ici, en cette fin février, que quarante couples de fiancés vivent un week-end d'échange, de formation et de prière pour se préparer au sacrement du mariage et à leur future vie conjugale dans la lumière de Dieu. L'ambiance est à la joie, portée par des chants de louange, à l'échange et à la découverte mutuelle. Ici, on a placé les smartphones en mode avion. Peu à peu, chacun entre dans la confiance et s'approche de Jésus présent par ses paroles. Certains ne sont pas baptisés et

d'autres ne croient pas en Dieu. Un message spécial de bienvenue leur a été transmis, pour que chacun se sente accueilli tel qu'il est. Jésus est notre lumière, source de notre joie et de notre paix, et nous expliquons qu'il désire le bonheur de ces couples. Le projet est bien missionnaire car que donner de mieux que l'évangile qui affirme l'amour de Dieu pour tous ? Ces deux jours ont permis beaucoup d'échanges et de découvertes. Les témoignages donnés et l'écoute offerte ont conduit bien des personnes sur la voie nouvelle d'une vie dans la lumière de Dieu. Il sera nécessaire de les accompagner pour que la semence plantée en terre prenne racine et ne soit pas asséchée. À chaque paroisse de mettre en place ce mode d'accompagnement et de formation.

Maintenant, nous prions et confions au Seigneur nos résolutions de carême.

Seigneur, nous recherchons ta face et te demandons de te révéler à chacun de nous. Puisse-nous vivre avec toi au quotidien. Tu connais nos joies et nos peines, nous te les confions.

Seigneur, tu es le Père éternel de chacun de nous, prends soin des catéchumènes admis par l'appel décisif en vue des sacrements de l'initiation qu'ils recevront lors de la vigile pascale. Comble-les de ta grâce pour qu'ils ne défailent pas en chemin et qu'ils trouvent dans l'Église une fraternité accueillante.

Enfin Seigneur, si souvent, nous apprenons la maladie voire la mort d'un ami ou d'un membre de nos communautés chrétiennes, sois notre secours en ce moment douloureux, afin que notre foi les accompagne.

Avec la Vierge Marie, nous te remettons notre chemin de carême.

Je vous salue Marie...